

# Immersion en entreprise

La Fondation pour l'Enseignement, qui rassemble les cinq organes de représentation et de coordination des Pouvoirs organisateurs en FWB ainsi que les fédérations d'entreprises wallonne et bruxelloise, permettra, dès mars prochain, à une série d'enseignants et de chefs d'atelier de l'enseignement qualifiant de prendre part à des stages et à des formations continuées en entreprise. Pour l'enseignement catholique, ils devraient être une cinquantaine à participer à la phase-pilote.

© everystockphoto



« **N**ous avons un double objectif, explique **Francis LITTRÉ**, directeur du CECAFOC<sup>1</sup>. L'idée est, d'une part, de permettre aux participants issus du secteur industriel (professeurs de cours techniques et généraux) d'observer et s'appropriier des compétences techniques liées aux métiers de la maintenance. D'autre part, nous voulons aussi leur permettre d'observer un certain nombre de compétences transversales. »

Les participants pourront ainsi vivre le climat de l'entreprise, découvrir sa réalité organisationnelle et revenir avec des pistes à travailler avec leurs élèves et à partager avec leurs collègues. « Les attentes des chefs d'atelier ne sont d'ailleurs peut-être pas tout à fait les mêmes que celles

des enseignants, précise Fr. LITTRÉ. On peut penser que le chef d'atelier arrive avec un regard un peu plus organisationnel, tandis que la préoccupation de l'enseignant va être de rapatrier ce qu'il a appris en classe, dans une démarche pédagogique avec les élèves. »

## CONCRÈTEMENT

Le projet va se dérouler en deux temps. Une première phase-pilote, avec un nombre limité d'écoles, devrait s'échelonner de mars à mai 2015. 14 écoles du réseau libre sont inscrites. Les membres du personnel qui y participent prendront part à 5-6 journées maximum, ce qui est la proposition la plus ambitieuse. Dans la plupart des cas, ils bénéficieront d'une immersion de 2 à 3 journées.

La deuxième phase devrait concerner l'ensemble des écoles du secteur « Industrie », dès octobre prochain.

Afin de mener ce projet à bien, la Fondation pour l'Enseignement a mis plusieurs poids lourds autour de la table, provenant de différents secteurs d'activités. Pour n'en citer que quelques-uns : la STIB, la SONACA, CARMEUSE, D'IETEREN... « Je dois dire que nos partenaires issus du monde de l'entreprise se montrent très attentifs aux conditions, aux contraintes qui sont les nôtres, comme nous-mêmes nous devons apprendre à mieux connaître le mode de fonctionnement des entreprises », souligne Fr. LITTRÉ.

## ENJEUX ET DÉFIS

Assurément, le dispositif de formation ambitionne de faire mieux connaître la réalité industrielle. Les entreprises sont souvent confrontées à une évolution très forte de leur mode

d'organisation, au-delà même de questions purement techniques :

« C'est une occasion de sensibiliser les enseignants aux enjeux du monde industriel d'aujourd'hui. Une formule est souvent utilisée par nos partenaires : celle du « professeur ambassadeur ». Évidemment, nous devons garder à l'esprit que nous ne nous inscrivons pas dans une politique d'adéquation absolue de l'enseignement aux demandes du marché », la vocation de l'école allant au-delà de la mise à disposition de professionnels qualifiés. « Pour le monde de l'entreprise, un des enjeux sera sans doute de mieux comprendre comment les écoles essaient de relever le défi de compétences plus pointues dans toute une série de secteurs d'activités, reprend Fr. LITTRÉ. Cela passe par la formation accrue des membres du personnel. »

À terme, il n'est pas impossible que ce dispositif s'étende au-delà du secteur industriel. Le directeur du CECAFOC fait remarquer que, si dans le secteur « Industrie », de nombreux enseignants ont connu la vie en entreprise, ce n'est pas nécessairement le cas pour tous les secteurs d'activités : « Par exemple, si vous êtes prof de psycho dans une option groupée du secteur « Services aux personnes » qui prépare les jeunes à être assistants sociaux ou éducateurs, vous n'aurez pas nécessairement vécu ces métiers de l'intérieur. »

Là aussi, des formations en immersion auraient tout leur sens... On n'en est pas là ! ■

CONRAD VAN DE WERVE

1. Conseil de l'enseignement catholique pour la formation en cours de carrière